

Études littéraires africaines

Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie, (Dakar : Fondation Senghor), n°82, 1^{er} semestre 2009, 288 p. – ISSN 0850-2005



Affoua Mia Élise Adjoumani

Numéro 29, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027517ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027517ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Adjoumani, A. M. É. (2010). Compte rendu de [*Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*, (Dakar : Fondation Senghor), n°82, 1^{er} semestre 2009, 288 p. – ISSN 0850-2005]. *Études littéraires africaines*, (29), 148–150. <https://doi.org/10.7202/1027517ar>

rentes strates de parole : chaque nouvel épisode est scandé par la formule « Elle est sur ma langue, la parole du Manden est sur ma langue ! Elle sort de ma bouche, la parole du Manden sort de ma bouche ! De ma bouche à moi, Kuyatè. Kuyatè, n'ai-je pas dit Kuyatè ? » ; les chants et devises musicales sont transcrits en italiques, les dialogues retracés avec vivacité, le tout tressé avec le récit proprement dit et des explications qui enrichissent la connaissance qu'on peut avoir de l'épopée, comme de la culture du Manden. Le texte en français parvient ainsi à combiner le flux pluriel et serpentin de la parole avec une « rationalisation sévère [infligée] à la charpente, à la trame canonique du *maana* » de Sunjata (« Préface », p. 16), rendant ce dernier plus accessible.

Aussi est-ce bien un « bon professeur instruit par ses maîtres griots » (p. 16) qui, avec ce livre, produit également un geste théorique significatif. On le mesure notamment à la place consacrée, en fin d'ouvrage, à l'édition de la charte du Manden, qui fut sans doute la première, au XIII^e siècle, à légiférer contre le commerce des esclaves. Elle institua aussi une séparation entre la possession de la terre et le pouvoir politique (détenu par les *Mansaren*), statua sur les classes d'âge et le respect dû aux femmes, établit les règles du *senankunya* ou parenté à plaisanterie (p. 198)... Au-delà de la vulgarisation, la démarche à la fois érudite et poétique de Drissa Diakitè vise, dans ce texte que Moussa Sow qualifie de « carrefour de plusieurs versions » (p. 21), la réalisation d'une rationalité non occidentale, qui s'affirme ici tranquillement, à la fois dans une transparence lui assurant un plein accès à l'universalité et dans une opacité productive, gage de la singularité maintenue du Divers.

■ Catherine MAZAURIC

ÉTHIOPIQUES. REVUE NEGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE ET DE PHILOSOPHIE, (DAKAR : FONDATION SENGHOR), N°82, 1^{ER} SEMESTRE 2009, 288 P. - ISSN 0850-2005.

Le numéro 82 de la revue *Éthiopiennes* réunit seize articles – répartis sous les trois rubriques « Littérature », « Philosophie », « Art et pluralisme » –, un poème de Raphaël Ndiaye et deux notes de lecture, concernant

L'Enfance des héros (ouvrage sous la direction de Jean-Pierre Martin, Marie-Agnès Thirard et Myriam White-Le-Goff) et *Littératures orales africaines* d'Ursula Baumgardt et Jean Derive.

La section « Littérature » comporte neuf textes, dont sept peuvent être regroupés autour de la question plus ou moins explicitement abordée de la confrontation entre cultures et peuples différents. Cheikh Thiam montre qu'en dépit de l'intérêt très peu marqué de la critique pour *Mirages de Paris* d'Ousmane Socé Diop, cet ouvrage a indéniablement participé au dynamisme du courant littéraire anticolonial et au fondement de la « pensée africaine postcoloniale » (p. 2) par sa remise en question du « paradigme essentialiste » (p. 3) de l'ethnologie impérialiste et par sa prise de position en faveur du « pluralisme » qui, selon le romancier, est à l'image de l'humanité.

C'est également cette idée de pluralisme, soutenue par Jean Pliya dans *Les Tresseurs de corde*, qu'Okri Pascal Tossou développe dans son article. Il montre comment J. Pliya indique au peuple, victime de la mauvaise gestion des États africains indépendants, une voie possible de salut, en invitant les groupes sociaux à dépasser leurs clivages afin d'édifier dans la cohésion l'idée d'une nation, « condition fondamentale à l'émergence d'une société épanouie » (p. 104). Pour Amadou Diallo, *Guelwaar* de Sembène Ousmane met en relief le fait que l'adhésion des populations sénégalaises aux religions révélées n'a pas ébranlé la place fondamentale des traditions dans leur vie. Par-delà ce constat, c'est à une véritable dénonciation de ces religions que se livre O. Sembène, en raison de leurs effets pernicieux sur cette société.

Dans *L'Aventure ambiguë*, Cheikh Hamidou Kane traite également du choc des valeurs culturelles et des bouleversements introduits par la colonisation dans la société des « Diallobé ». Selon Mamadou Kalidou Ba, il transcende cependant cet antagonisme dans *Les Gardiens du temple* en présentant une « approche plus synthétique » (p. 145) des implications de cette rencontre. Les individus nés de ce croisement de cultures sont eux-mêmes au centre d'interrogations existentielles. Katell Colin propose ainsi une réflexion sur Henri Lopes, chez qui il y a, selon elle, une divergence entre l'énoncé et l'énonciation : il affirme vivre harmonieusement son statut de métis, mais ses textes trahissent le trouble d'une conscience qui, ayant

intériorisé l'idée de pureté des races, souffre de ne pas avoir de modèle racial de référence.

Jean-Christophe Kasende soutient que la mondialisation – tout comme la colonisation – est fondée sur une idéologie œuvrant dans le sens de la marginalisation de l'Afrique, en dépit de l'importante contribution du continent à l'économie mondiale. Aussi, en vue d'« affronter les défis de [cette] mondialisation » (p. 126), l'Afrique doit-elle bénéficier de l'appui du monde noir dans sa totalité. De ce fait, le débat sur la créolité, qui remet en cause les « valeurs de solidarité fédératrice » (p. 119) fondant le mouvement de la Négritude, est, pense-t-il, inopportun.

Deux articles se situent dans des perspectives différentes. Kaoum Boulama étudie la représentation de la « notion du nord dans trois romans sahéliens ». Selon lui, le Nord désigne, dans son corpus, aussi bien une aire géographique qu'une réalité sociopolitique et révèle dans les deux cas une symbolique commune : celle de la rudesse et de la stérilité. Quant à Danièle Henky, elle démontre, à partir de l'observation de quelques contes africains, la récurrence d'un « schéma narratif » qui peut laisser supposer la neutralité de l'« écrivain » (p. 48) dans la transcription de contes oraux. Mais du fait d'une certaine créativité qui se lit en filigrane dans ces textes, on peut attribuer à leurs transpositeurs davantage le statut de « créateurs » que celui d'« interprètes » (p. 56) dont ils se réclament.

■ Affoua Mia Élise ADJOUMANI

FANDIO (PIERRE), *AMADOU KONE. L'ÉCRITURE IVOIRIENNE ENTRE NARRATION ET TRADITIONS*. PREFACE DE MWATHA NGALASSO MUSANJI. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. HARMATTAN CAMEROUN, 2009, 287 p. – ISBN 978-2-296-09104-7.

Cet essai de Pierre Fandio comble un vide laissé par la critique au sujet de l'œuvre d'Amadou Koné, rarement étudiée en dépit du nombre et de la variété des textes qui la composent. Le projet de ce livre, qui porte sur cinq des sept productions narratives de l'auteur, tend à révéler la signification de ces ouvrages par l'examen de leurs mécanismes sous-jacents. S'inscrivant dans un cadre narratologique, P. Fandio analyse dans les textes cinq « catégories